Je suis sur la route vers Hénin. La tempête s’est arrêté hier matin, et j’ai attendu la journée pour m’assurer du retour d’une météo favorable. La vielle route est couverte de flaques de taille variables, camouflant les trous. Le vent est frais et humide, rappelant l’hiver imminent. On retrouve partout des feuilles et des branchages déplacés par la tempête et de temps en temps un mur écroulé.

Des gardes ont été postés sur toutes les routes menant à Hénin à la limite du territoire du gouverneur de Oignies, interdisant la sortie à tous ceux qui n’avaient pas d’autorisation. J’ai essayé brièvement de les convaincre, mais je me suis rapidement décidé à passer par la forêt.

Je croise une famille qui fait une pause sur la route. Plusieurs tranches d’âge sont représentées, de vieillard à bébé. Je m’arrête et j’engage la discussion avec eux.

« Bonjour messieurs dames. Où allez-vous ? »

« Loin d’Hénin. Cette ville est devenue un enfer. Même si on ne se fait pas tuer, on n’aura rien à manger cet hiver. » Me réponds un homme.

« J’espère qu’on trouvera de l’hospitalité quelque part » continue une femme.

Un enfant s’accrochant à la jambe de la femme demande : « Maman, pourquoi le monsieur il a un masque ? »

Très bonne question, gamin. J’ai ce masque pour cacher mon identité. J’ai été banni d’Hénin, il vaut mieux que je ne me fasse pas reconnaitre si je veux agir librement. Je ne peux pas révéler cela. J’avais déjà préparé une réponse, mais un enfant n’est pas capable de penser de façon abstraite. Je ne dis rien pendant quelques secondes, subissant le regard gênant des adultes présents. Dans ma situation, ma réponse préparée paraitra juste étrange pour les adultes. Je ne sais vraiment pas quoi répondre.

« Ce n’est pas important. » C’est la meilleure réponse à laquelle je peux penser. Avec un peu de chance, ils vont oublier ça et on va changer de sujet.

« Pas important ? Alors enlève-le. » Me dit l’homme.

« N…Non ! J’ai mes raisons personnelles ! »

« Ah ? Quelles sont ces raisons ? » Insiste-il

« Sébastien ! Arrête ! Tu le rends inconfortable ! » Dit la femme.

« Ne me dis pas que tu le vois sur son visage, on ne peut pas voir son visage ! » rétorque l’homme nommé Sébastien.

« Ca s’entends dans sa voix. Tu ne peux pas discerner des émotions si évidentes ? » Continue la femme.

« Si je suis si stupide, vas-y, je te laisse parler. Il ne faudra pas venir chialer si on se fait voler ! »

L’homme s’éloigne et sa femme essaie de protester, mais seul le silence lui répond. Elle soupire et se tourne vers moi.

« Désolé pour le comportement de mon mari. Il est plus rude que d’habitude à cause des évènements récents. » Dit-elle.

« Je comprends. Il y a de quoi s’inquiéter, surtout quand on est à l’épicentre des problèmes. »

Après ma réponse, la femme se présente. Elle s’appelle Clémence, Elle est mariée à Sébastien et ils ont deux enfants : une petite fille de quatre ans nommée Clara et un bébé de quelques mois nommé Léo. Ils voyagent avec la mère de Sébastien qui tient le petit Léo dans ses bras.

Quand viens mon tour de me présenter, je commence mon premier discours passionné.

« Je ne souhaite pas dévoiler mon nom, mais cela n’a pas d’importance. J’ai grandi à Hénin, je n’abandonnerai pas la ville. Je vais restaurer l’ordre, un ordre juste, contrairement à la tyrannie des derniers caïds. Mon ordre sera l’ordre du peuple, respectant tout le monde, peu importe leur religion. Je promets d’apporter la paix et d’éliminer la peur. »

Clémence m’admire et Sébastien me regarde avec un sourire. Sébastien revient dans la discussion.

« Tu promets de bien belles choses, mais comment comptes-tu faire ? »

« Rassurez-vous. J’ai plusieurs plans en tête. Je sais où trouver les alliés et les ressources. »

« Je me demande bien ce que tu vas faire. Je serais curieux de voir ça de mes propres yeux, mais j’ai des responsabilités envers ma famille. »

« Alors regardez de loin. Protégez votre famille. Je promets d’arrêter la tempête et que vous pourrez revenir en toute sécurité à Hénin. »

La discussion continue, et je demande des détails sur la situation à Hénin. Les combats initiaux se sont arrêtés avec l’avènement de la tempête et des escarmouches isolées ont repris depuis hier, suite à la fin des intempéries. Des destructions sont à déplorer à cause des vents forts et quelques inondations ont eu lieu dans les endroits les plus bas. Il ne faut pas oublier les maisons brulées par la foule enragée. Je n’ai pas de chiffres, mais j’ai une idée des dégâts. Je constaterai de moi-même.

Nous partons chacun de notre côté, moi vers Hénin, les autres vers Oignies. La marche n’est pas très longue avant que j’arrive à Hénin. Ou plutôt, ce qu’était Hénin il y a plus de 200 ans. Ces parties de la ville sont abandonnées depuis longtemps, les maisons ont été pillées de multiples fois. Seules les racailles s’aventurent régulièrement dans ce genre d’endroit.

Je me dirige dans ce labyrinthe jusqu’au moment où j’atteins un lieu familier. La maison abandonnée dans laquelle j’ai rencontré Dawood lors de nos préparations avant la révolte. Je fais le tour, à la recherche d’activité depuis la révolte, mais je n’en vois pas. Je pose mes affaires et j’écris un message sur un bout de papier. J’écris, en alphabet latin, « on se retrouve au lieu habituel. Je t’attends. ». J’aurais aimé écrire en arabe afin d’éloigner les suspicions de moi, mais je ne connais pas l’alphabet arabe. Je range mes affaires dans un coin discret avant de repartir avec mon papier en main.

J’ai mon masque, mais je ne veux pas être vu prématurément. Je me glisse dans les ombres, couvert par un manteau. Dans une rue, j’aperçois une personne. Je me cache et j’attends qu’elle passe avant de traverser.

J’arrive à côté de la maison de Dawood. Je glisse une feuille sous la porte et je frappe avant de m’enfuir. Ma jambe mécanique me propulse à grande vitesse, rajoutant occasionnellement des fissures sur la vieille route craquelée. Je n’aurais jamais pu faire ça sans l’entrainement d’Iskandar.

Je m’assure que je ne suis pas suivi et je reviens dans la maison où j’ai laissé mes affaires. J’attends. Plusieurs heures. Je commence à m’inquiéter. Dawood est-il toujours en vie ? Je n’ai pas pu le voir depuis la révolte. Une bonne partie de mon plan repose sur lui. Même si il est en vie, va-t-il comprendre mon message ?

Les ténèbres recouvrent la ville. En montant dans la maison, je peux voir quelques lumières venant du cœur de la ville. Le froid m’entoure et ma faim grandit. Je veux faire un feu, mais je m’aperçois rapidement que je n’ai pas ce qu’il faut. Je me couvre d’un maximum de vêtement et tissus et je mange un peu de la nourriture donnée par Philippe et sa famille. Je vais attendre jusqu’à demain soir. Si Dawood ne viens pas d’ici là, c’est probablement qu’il est mort.

Je suis sorti de mes pensées par des bruits de pas irréguliers. Je me lève et j’observe dans la direction de provenance des bruits, mon masque couvrant toujours mon visage. Une silhouette approche, boitant, avec une lanterne dans une main et un bâton dans l’autre. Est-ce Dawood ? Je reprends espoir. Mais je ne dois pas baisser ma garde. Je reste caché, observant depuis les ombres. La personne se dirige vers la maison, couverte d’une grande cape. Dawood aussi venait couvert d’une cape, mais ce genre de vêtement est courant. Je ne baisse pas ma garde. La personne inspecte les environs avant d’entrer dans la maison. Je suis accroupi sous la fenêtre et il me repère rapidement. La lumière faible ne me permet pas de voir clairement son visage. Nos regards se croisent et il me demande « Qui es-tu » d’une voix autoritaire. Ce que je vois de son visage, et cette voix, pas de doute, il s’agit de Dawood.

Je me lève, soulagé. « Tu es vivant. J’y croyais presque plus. » Je n’ai pas le temps de dire plus quand Dawood insiste. « Qui es-tu derrière ce masque ? » J’oubliais. Je n’ai pas enlevé mon masque. Je l’enlève, révélant un grand sourire. Dawood ne bouge pas pendant une seconde avant de de soupirer de soulagement. « Je croyais que tu étais mort. » Dit-il. Il demande ensuite : « Pourquoi n’as-tu rien fait pour me contacter avant ? » Je lui raconte alors ce qu’il m’est arrivé. Mon bannissement, ma rencontre avec la famille de Philippe, l’acquisition de ma prothèse et mon entrainement avec Iskandar. Dawood m’explique ensuite ce qui lui est arrivé durant la révolte. Ses partisans n’étaient pas très nombreux et plusieurs d’entre eux sont morts dans les combats. Il a profité de la confusion pour s’approcher du caïd et le tuer, mais il s’est pris une balle dans la jambe. Comme il était entouré de gardes loyaux au caïd, il a fait le mort pour survivre. Les gardes restant ont fui et il est sorti après la fin des combats. Sa blessure l’a rendu boiteux. Après cela, il ne s’est pas éloigné de sa maison.

Je voulais lui demander quelle était la situation dans la ville, mais il ne s’est pas éloigné de chez lui. Il ne peut pas me donner la vision globale que j’espérais. Je le questionne quand même sur ce qu’il sait. Je n’apprends pas grand-chose de nouveau, juste l’opinion des musulmans sur la situation. « Personne n’est content. Beaucoup de gens blâment les chrétiens pour la merde dans laquelle on se trouve, et même ceux qui n’aimaient pas le caïd ne voulaient pas que les choses tournent comme ça. Beaucoup d’innocents sont morts pendant la révolte. »

Je comprends. Je ne suis pas étonné des réactions qui me sont décrites. Je vais avoir du boulot si je veux réparer cette fracture.

Le lendemain, Dawood amène ses partisans à la maison abandonnée. Ils ne sont que trois. Je m’attendais à plus. Dawood qu’ils étaient plus nombreux à l’éclatement de la révolte, mais beaucoup ont été tué dans le chaos et d’autres ont déserté par crainte des conséquences.

« Je suis celui qui a formulé le plan pour renverser le caïd avec Dawood. Malheureusement, les choses on dégénérés, j’ai été incapable de contrôler la foule. Je m’excuse pour ça. Mais on ne va pas abandonner et laisser le chaos s’installer. J’ai demandé ce rassemblement pour pouvoir commencer la remise en ordre et construire un futur favorable tous ensemble. Pour travailler ensemble, il faudrait déjà commencer à se connaitre. Quels sont vos noms ? »

Un à un, ils donnent leur nom.

« Hakeem »

« Salim »

« Zaid »

« Dawood »

Puis, tous les regards se tournent vers moi. Je ne veux pas dire mon nom. Je regarde Dawood, comme si j’espérais une réponse de sa part. Puis, une idée me vient en tête.

« Alors, ton nom ? » presse Hakeem.

« David. Appelez-moi David. »

Dawood me regarde de manière confuse. Les choses ne vont pas tarder à dégénérer si je garde le mystère. Je vais au moins expliquer mes raisons.

« Ok, j’avoue. David n’est pas mon vrai nom. Mais je ne veux pas révéler mon identité pour des raisons personnelles. C’est pour ça que j’ai un masque. Pour pas être reconnu. Donc appelez-moi comme vous voulez, tant que je ne suis pas reconnu. »

« Tu nous demande nos noms et tu ne veux pas dévoiler le tiens ? Même pas ton visage ? C’est pour mieux nous trahir ? » Dit Hakeem.

Salim et Zaid se mettent à murmurer. J’ai intêret à répondre vite.

« Pas du tout ! Pas du tout ! » Une idée me vient en tête. « Si utiliser ton vrai nom te gêne, tu n’as qu’à utiliser un faux nom comme moi ! Tant qu’on peut se reconnaitre entre nous, ça me va. »

Je n’avais pas anticipé que la conversation prenne une telle tournure. Une de mes jambes me maintient droit, l’autre tremble et ne donne aucun support. Je triture activement mes poches de mes mains. Mon cœur s’affole. J’ai peur de foirer dès la première étape. Vite. Il faut que j’anticipe la conversation et que je déduise là où on va. Je dois reprendre le contrôle.

« Je t’ai déjà dit mon vrai nom » Dit Faris. « Maintenant, ça ne sert plus à rien d’en prendre un faux »

J’ai la réponse.

« Pour ceux qui sont dans cette pièce, oui. Pour tous les autres, non. Je propose qu’on utilise tous des masques et des faux noms afin que rien de mal n’arrive à nos familles. »

Hakeem, Salim et Zaid se mirent à discuter entre eux. Dawood me demande : « Tu m’en a jamais parlé avant. Tu viens d’avoir l’idée ? » Ce à quoi je réponds positivement. Les trois autres semblent être favorables à l’idée des masques et des faux noms. Je demande à Dawood. « Et toi, t’es d’accord ? » Il répond « Oui ». Cependant, je perçois son doute.

Nous passons quelques heures à discuter des faux noms que nous prendrons, et comment nous reconnaitre. Nous nous décidons à prendre des noms d’animaux. Kakeem choisis le renard, al-Tha'lab. Salim choisis le cerf, al-ghazal. Zaid choisis le loup, aldhiyb. Dawood choisis le lion, al-Asad. Finalement, je choisis le hibou, al-bouma. Nous customiserons nos masques aux motifs de notre animal choisi.

Je leur fais part de mon plan : profiter des rassemblements réguliers dans les églises et les mosquées pour promouvoir notre mouvement, et nous ferons nos discours à la sortie. Etant le seul chrétien du groupe, je m’occuperais des églises. Salim, ou devrais-je dire « Le cerf », se porte volontaire pour parler devant les mosquées. Pour tester sa capacité à accomplir la mission, je lui demande de préparer un discours et de le faire devant nous.

Nous abordons ensuite le sujet du matériel. Nous aurons besoin d’armes et de nourriture. Zaid, « le loup », se propose pour fournir les armes. Il possède les clés de l’armurerie, il n’aura aucun problème à s’y infiltrer. Il avait pris soin de verrouiller avant que les insurgés n’arrivent, les réserves devraient toujours être là. Pour ce qui est de la nourriture, le problème est déjà plus sérieux. J’informe mes camarades de la disette chez les chrétiens qui menace de tourner à la famine. Ils me disent que la situation n’est pas aussi grave chez les musulmans. Nous arrivons à une conclusion : ceux qui nous suivront nous confieront leurs réserves, et nous redistribuerons à part égale, sans tenir compte de la religion. Cette solution nous permettra d’avoir la nourriture qu’il nous faut, tout en évitant une catastrophe.

Après cela, ils rentrèrent chez eux. Nous sommes tous fatigués par les longues heures de discussion. Je reste sur place, établissant notre base comme ma nouvelle maison. Mon corps tremble dans le froids, et je laisse sortir un léger rire. Les chosent avancent dans le bon sens. Bientôt, la paix et la justice reviendront dans la ville.

Je me blottis contre un mur dans mon tas de couvertures, et je fais le bilan de ma journée. Ce qui a été dit, ce que j’aurais pu mieux dire, quels types de personnes sont mes nouveaux camarades… Je fais un sourire moqueur. Je devrais dormir, maintenant. Pourtant, j’excite mon esprit en extrapolant tant de pensées. Je ne sais pas si je suis si stupide que je le fais sans me retenir, ou si intelligent que je ne peux pas m’arrêter d’y penser.

Les heures passent. Je change de position plusieurs fois, entrant et sortant du sommeil. J’arrête d’essayer de dormir quand le ciel s’éclaircit, signe du lever imminent du soleil.

Je mange un petit quelque chose, je mets un peu d’ordre dans mes affaires et j’explore mon environnement. Je fabrique une table avec des matériaux trouvés dans le coin tout en repensant au discours que je veux faire dans les églises. Je fais ces choses tranquillement en attendant les autres.

Ils arrivent un par un, certains avec un masque, d’autres non. En attendant que nous soyons tous rassemblés, nous partageons des conversations légères. Nous réalisons que nous n’avons pas de nom pour notre groupe. Plusieurs propositions sont faites, et le cerf propose « Alliance éternelle ». J’aime bien ce nom. Nous en discutons, et nous l’adoptons. Pendant ce temps, tout le monde est arrivé.

Le cerf fait le discourt qu’il a préparé. Il bégaye. Même devant un comité réduit qui lui est favorable, il est stressé. Cependant, il y a un point positif. Sa passion prend lentement le dessus, et il est de plus en plus fluide. Pour convaincre, il faut faire ressortir la passion. Une fois qu’il a fini, mes camarades se mettent à discuter du contenu, mais je ne suis pas la conversation. Mon esprit fatigué n’accroche pas.

« Et toi, al-bouma, qu’es ce que tu en penses ? » Dit le renard. Je ne réagis pas tout de suite. Je ne suis pas encore habitué à être appelé par ce surnom, et à cela on peut ajouter mon état de fatigue. Le renard continue : « Tu lui as demandé de faire ce discours, tu devrais au moins donner ton avis. T’as écouté, au moins ? »

« Oui, oui, j’ai écouté. C’est juste que j’ai passé une mauvaise nuit et je suis fatigué. » Je réponds enfin. Je fais part au cerf de mes observations et je lui conseille de répéter pour prendre de l’assurance.

« Sinon ça te va ce que j’ai dit ? » me demande le cerf.

Je suis gêné. Je n’ai pas écouté ce qu’il a dit, j’ai concentré mon peu d’énergie sur la forme. Un silence gênant s’installe. Je ressens le jugement de mes camarades.

« Désolé, j’étais trop fatigué pour faire attention. »

« C’est ça, ton excuse ? » dit le loup.

« N’oublie pas que c’est toi qui doit faire le discours pour les chrétiens, t’as intérêt à faire ton boulot correctement » continue le renard.

Je suis irrité, mais il vaut mieux rien dire. La réunion continue autour de moi. Les mots que j’arrive à comprendre sont oubliés en quelques secondes. Le temps est long. J’ai juste envie d’être au chaud dans un lit.

Le temps passe. Les discutions forment dans mes oreilles un brouhaha insupportable. Dès que mes compagnons font une pause, je m’écarte. Je me place dans une autre vielle maison. Même si la pluie s’est arrêtée il y a quelques jours, des gouttes d’eau tombent une par une du plafond. Le bruit semi-régulier des gouttes qui tombent dans une petite flaque me berce. Je vois flou. Je ferme les yeux et j’écoute calmement le son hypnotisant.

J’ouvre les yeux. On m’a appelé ? Je me lève et je regarde autour de moi. Rien. Je vais vérifier ? Non, ils viendront me chercher s’il le faut. Je me recroqueville à nouveau et je referme mes yeux. Le soleil éclaire ma position, je n’ai pas envie de bouger.

J’entends des discutions lointaines couvertes par le champ d’un oiseau. Un petit bruissement d’ailes et je le ressens, sautillant sur ma tête. Il commence à piquer et tirer. Hé ! Pas mon masque. Je bouge et il s’envole. Va-t-il revenir ?

J’entends des voix. On me parle ? Tout est confus. J’ouvre les yeux et je lutte pour les garder ouverts. Je vois trois silhouettes devant moi. Serait-ce quatre ? Ils parlent et font des mouvements. L’un d’entre eux prend mon bras par-dessus son épaule. C’est la voix de Dawood. Il me parle de maison, me dit des mots rassurants que je ne comprends pas et me fait marcher. Je n’arrive pas à répondre avec plus que des grommellements desquels des syllabes peuvent parfois se distinguer.

La marche est longue. Ma jambe métallique se traine. Nous arrivons enfin à une maison. Il me pose dans un lit. Au chaud. On me fait boire quelque chose. De la soupe ? Je suis certain d’une seule chose, je suis très fatigué.

Je me réveille. La pièce est sombre, avec un peu de lumière venant d’une fenêtre couverte d’un rideau. Mes yeux s’ajustent aux ténèbres, et je vois que les murs sont faits de vielle brique. Est-ce la maison de Dawood ?

Je demande : « Il y a quelqu’un ? » et une femme arrive. Il me faut quelques secondes pour la reconnaitre. C’est la mère de Dawood. Nous échangeons quelques mots, je remarque l’heure tardive et elle me dit que Dawood est déjà parti. J’ai envie de le rejoindre, mais elle me dit de manger d’abords, remarquant la pâleur de ma peau. Il est vrai que je me sens faible et affamé.

Je n’y avais pas fait attention la veille, mais je suis anormalement affamé depuis que je suis parti de chez Philippe. J’ai mangé des portions normales pour mes repas, mais ça n’a pas suffi. Est-ce à cause du froid et de la mauvaise nuit ? Improbable. J’ai déjà connu pire, et ça ne m’a jamais autant affecté. Quand j’y pense, je mangeais beaucoup chez Philippe. J’attribuais ça à l’entrainement intense et à ma guérison, mais il y avait-il une autre cause ? La jambe ! C’est ma jambe artificielle qui consomme beaucoup d’énergie. Je suis condamné à manger plus que les autres humains. J’espère que je ne subirais pas la malédiction des posthumains.

Après avoir mangé l’équivalent de trois repas en un, je me hâte vers le lieu de rendez-vous. J’y trouve mes compagnons. Je m’excuse pour mon retard et mon inattention de la veille, et nous nous mettons au travail pour finaliser la préparation de notre intervention à une mosquée le lendemain. J’ai l’occasion de juger une version révisée du discourt du cerf, et j’organise mes idées pour le mien.

Vendredi matin. Nous arrivons à la mosquée {mosquée} au début de la prière. Nous avons choisi ce lieu car il se trouve en périphérie de la ville, dans une zone peu touchée par la révolte.

Nous installons une estrade en matériaux de récupération, attirant l’attention de quelques passants qui n’osent pas nous approcher. Nous finissons avant la fin de la prière, certains membres du groupe s’y mettent. Tout est prêt. Nous avons nos masques sur nos visages, nos vêtements larges dissimulent toute arme que nous portons, l’estrade est en place, le discours est prêt… Tout va bien. Pourtant je ne peux pas m’empêcher de stresser un peu, même si je n’ai pas à parler.

La prière se finit, mes camarades se mettent en place et les gens commencent à sortir. Quand assez de gens sont dehors, nous frappons des objets métalliques entre eux pour attirer l’attention. Avant que le discourt ne commence, je mets ma main sur l’épaule du cerf et je lui dis : « Tu vas le faire. Laisse parler ton cœur. » Après cela, le discours commence.

« Mes frères ! Mes sœurs ! Nous vivons des temps troublés, mais n’oubliez pas, Allah est grand !

Laissez-moi vous raconter une histoire : deux grandes familles vivaient en paix dans un village. Le chef du village était de l’une de ces familles, et il possédait beaucoup d’armes. Il était injuste, et favorisait grandement sa famille au détriment de l’autre, qu’il écrasait de taxes, et qu’il empêchait d’obtenir des positions importantes. Ce favoritisme empira avec le temps, et il se mit à traiter l’autre famille d’insectes publiquement.

Un jour, un membre de la famille dominée fut accusé de viol. Après un court procès ou seul les membres de la famille dirigeante pouvaient assister, il fut torturé et mis à mort, lui, sa femme et ses enfants.

Un autre jour, un membre de la famille dominante viola une femme de la famille dominée. Le mari de la femme prit le violeur sur le fait, une bagarre suivit et le mari fut victorieux. Ce dernier livra le violeur aux autorités, mais il fut arrêté et le violeur relâché. Le mari fut accusé d’avoir attaqué injustement un autre homme et d’avoir inventé l’histoire de viol. Il fut exécuté, et sa femme fut prise de force par le violeur.

Cette situation est-elle juste ? Non ! C’est injuste ! Pensez-vous que la famille opprimée a continué à subir en silence ? Non ! Ils se sont révoltés ! Toute la haine et la rancune accumulée contre la famille principale s’est relâchée brutalement dans un bain de sang ! Un bain de sang qui a revendiqué la vie de beaucoup d’innocents ! Le dirigeant s’est fait tuer par des membres de sa propre famille, qui espéraient restaurer la paix et arrêter la folie destructrice ! Malheureusement, c’était trop tard et la mort du chef n’a pas suffi à calmer la famille révoltée, les massacres ont continué !

Si la famille dominante n’avait pas abusé de ses pouvoirs, la paix et la prospérité aurait pu continuer ! A la place, ils se sont retrouvés avec un village divisé, beaucoup de sang et de haine entre les deux familles, chacun criant vengeance contre les injustices commises par l’autre !

Ce village, c’est Hénin ! Ces familles, ce sont les chrétiens et les musulmans ! Le caïd a abusé de ses pouvoirs, et, avec la complicité de son entourage et le manque d’action des autres musulmans, a opprimé les chrétiens jusqu’à ce qu’ils se révoltent ! Et ceux qui ont tué le caïd, c’est nous, musulmans de l’alliance éternelle ! Je suis al-ghazal, et je suis un musulman dans l’alliance éternelle !

Nous voulons un gouvernement juste, qui traite également chrétiens et musulmans ! Rejoignez-nous pour mettre fin aux luttes destructrices, pour le retour de la paix et de la prospérité sans haine ! »

Quel discours ! L’hésitation s’entendait au début, et à la fin… Il y a mis tout son cœur. Admirable. J’espère que je serais capable de faire ça quand ça sera mon tour. J’hésite une seconde avant d’applaudir. La foule est en pleine discussion active. Mission accomplie. Les cœurs ont été touchés, et les esprits sont questionnés.

Un homme se faufile dans la foule. C’est l’imam de cette mosquée. Il se place entre nous et la foule, et déclare :

« Prenez garde ! Ne vous laissez pas envouter par un discourt passionné ! N’oubliez pas les mises en garde d’Allah ! »

« Alors viens débattre sur l’estrade, que tous voient et entendent ! » envoie le renard.

L’imam accepte l’invitation et arrive. Je lui tends la main pour l’aider à grimper sur scène. Une fois sur scène, le renard commence sur l’offensive.

« Tu nous reproche d’être passionné, mais les derniers caïds, en particulier Tariq, ne détestaient-il pas passionnément les chrétiens, en les traitant d’insectes en public ? »

« Ne vous référez pas au péché des autres pour justifier vos propres péchés. »

« Si vous saviez que c’était un péché, pourquoi les autorités musulmanes n’ont rien fait ? Au contraire, il semblerait que les autorités collaboraient avec lui dans ses fautes et ses arrogances. »

« Tout pécheur est puni. Si ce n’est pas par les autorités terrestres, à qui on peut reprocher d’avoir manqué d’exemplarité, la justice divine interviendra. Tariq a été tué, car tel était la volonté divine. »

« Si tel est le cas, alors nous avons été choisi par Allah pour mettre fin à la vie du caïd, car c’est nous qui l’avons tué. Al-bouma a initié les plans, et al-asad l’a achevé. »

Je vois une occasion parfaite pour moi. J’interviens.

« Je suis chrétien. Ça veut dire qu’Allah m’a choisi moi, un chrétien, donc supposé impur, pour m’inspirer les plans qui ont menés à la mort du caïd ? »

« Ça ne serait pas la première fois de l’histoire qu’Allah utilise un injuste à des fins justes. » répond l’imam.

Le renard reprend la charge.

« Donc, vous dites que nous avons été choisi par Allah. »

« Je ne peux pas dire avec certitude quels sont les projets des hommes et quels sont les projets d’Allah. »

Le cerf intervient.

« Nous avons fait ce qui est juste en tentant d’éviter les injustices. Malheureusement, ça n’a pas suffi. Le caïd était trop corrompu, et les chrétiens étaient poussés à bout, rendus incapable de réfléchir correctement par la faim et la peur. »

« Vous exagérez. Je sais que les récoltes n’ont pas été bonnes ces dernières années, mais pas au point d’empêcher les gens de réfléchir. » Rétorque l’imam.

J’interviens.

« Nous n’exagérons pas. Les impôts sont absurdement élevés pour les chrétiens, ça se rapproche du double de ce que paient les musulmans. Pour les musulmans, la situation n’est pas géniale, mais ça passe encore. Pour les chrétiens, beaucoup allaient se retrouver avec rien pour l’hiver. Avec les oppressions plus fortes que jamais en plus, le caïd et son gouvernement sont devenues des menaces existentielles qu’il fallait éliminer si on ne voulait pas mourir. Aux yeux de beaucoup de chrétiens, il n’y avait plus de choix. »

« Il est normal que les non-musulmans paient des impôts supplémentaires, comme établi dans l’Ijma. »

« Ces impôts poussent beaucoup de gens à se convertir officiellement à l’islam uniquement pour l’aspect matériel et financier. Le résultat, c’est qu’on se retrouve avec beaucoup de faux musulmans, surtout en ces temps difficiles. Si on ne veut pas d’hypocrisie, il faut mettre fin à ces politiques traditionnelles. » Dit le renard.

Je rajoute : « La paix entre chrétiens et musulmans est possible. Avant l’établissement du caïdat, il y a eu cent ans de cohabitation sans conflits notables entre chrétiens et musulmans. »

« Le premier caïd, Roger, était juste et généreux envers les musulmans, et Allah l’a béni en réponse. Mais sa sœur, qui lui a succédé, était folle et corrompue. En réponse, Allah a choisi Walid pour l’arrêter, choisissant un bon musulman pour nous diriger. »

« Vous semblez ignorer des choses : Juliette a dirigé pendant des décennies et était vue comme une sage protégeant tout le monde, y compris les musulmans, qui étaient minoritaires à cette époque. C’est seulement sur ses dernières années qu’elle est devenue folle, et que Walid a dû la tuer. De plus, quand Walid le fort a pris le pouvoir, il a reçu l’approbation des églises, et il a juré de protéger les chrétiens. »

Le renard intervient. « Si on suit votre logique, on pourrait dire que Allah a choisi un chrétien comme premier caïd pour protéger les chrétiens, puis qu’il a accepté Walid parce qu’il était généreux avec les chrétiens, et que les derniers caïds sont impurs et hostiles aux chrétiens donc Allah a provoqué leur fin pour protéger les chrétiens. Donc d’après votre logique, on pourrait dire que les chrétiens sont les favoris d’Allah. »

A ce point, l’agacement de l’imam, qui grandissait depuis le début du débat, ne se cachait plus. Il soupire, puis dit : « Allah est tout puissant, et il aura le dernier mot. » avant descendre de l’estrade bancale. Une partie de la foule se disperse, d’autre restent.

Après que l’imam soit parti, nous nous mêlons à la foule et nous discutons pendant longtemps, répondant à leurs questions. Les interactions incessantes me fatiguent, et je ne suis pas le seul à vouloir sortir de ce bain de foule. Le loup montre des signes d’agacement, et le cerf semble submergé. Dawood, qui s’est mis un peu à l’écart, réponds brièvement aux questions. Quant au renard, il semble infatigable. J’échange rapidement avec mes camarades, et nous nous décidons à partir, laissant le renard derrière. Nous avons du boulot pour préparer les journées suivantes.

Le samedi matin, nous gardons le point de rendez-vous. Le cerf et le renard sont au milieu de la vielle place, moi et Dawood sont cachés dans les bâtiments alentours, prêt à contrer toutes menaces. Le loup est discrètement à un autre endroit, prêt à jouer son rôle. Des gens viennent, certains seuls, certains en petits groupes. La plupart ont des masques, certains n’en ont pas. Le cerf et le renard les accueillent, ils discutent, certains repartent et d’autres sont redirigés vers le loup, qui leur donne des taches à faire.

Aucune attaque n’a eu lieu dans la journée, et nous nous retrouvons avec 25 nouveaux membres. Ça m’a permis de réviser et retravailler mon discours tranquillement.

// Hakeem: renard (Al-Tha'lab)

// Salim : le cerf (al-ghazal) -> diplomate, fais les discours

// Zaid : le loup (aldhiyb) -> organisateur matériel, vues plus radicales, agis volontiers dans l’ombre

//Dawood : Lion Al-Asad

//Quentin : Hibou (Al-Bouma)

//Discours dans les eglises

//agrandissement du mouvement

//introduction des deux frères qui mettent le doute, le protagoniste fatigué n’y prête pas beaucoup attention

//Quentin est débordé, un des partisans radical prends le dessus et commence à tuer

//conséquences

//partie à reprendre plus tard

Je pars sans réfléchir à la direction. Je marche sur les bords des routes, aux points les plus élevés afin d’éviter les flaques. Me tremper les chaussures par cette température serait une des pires choses à faire. Je m’approche inconsciemment de la partie habitée de la ville. J’évite de rentrer dans les zones peuplées, et je contourne en restant à une ou deux rues de distance des habitations.

De là, j’entends des voix. Deux hommes. Je mets ma lanterne sous mon manteau et je m’immobilise dans un recoin qui ne bénéficie pas de la lueur de la lune atténuée par les nuages.

« T’es sur que c’est par là ? »

« Oui. Retiens bien ce chemin car nous le prendrons pour partir. »

C’est mauvais. Ils parlent de repartir pour ce chemin, ce qui veut dire qu’ils sont sur l’allez. A cette heure. Soit ils vont se rassembler avec d’autres, soit ils vont faire quelque chose. Je décide de les suivre discrètement.

Je me cache dans les ombres et je me guide à leurs lumières. Ils se rapprochent des quartiers riches musulmans. Soit ils vont à un rassemblement, soit ils veulent s’en prendre à des musulmans. Dans les deux cas, ça m’intéresse.

SPLASH ! J’ai le pied dans un trou et je manque de tomber. Les deux hommes se retournent.

« Qui est là ? » crie l’un d’eux.

Je me dépêche de me cacher derrière un tas de je ne sais pas quoi, j’éteins totalement ma lumière et je m’immobilise. Ils se rapprochent. Je les entends. Je perçois leurs lumières. Je n’ose pas bouger. M’ont-ils repéré ? Ils sont près de moi quand je les entends discuter « Lâche l’affaire. C’était surement un chat. » « Je l’ai vu. C’est trop gros pour être un chat. » Je veux rigoler de l’ironie de la situation, mais je retiens mon souffle. Je suis juste à côté d’eux, ils me cherchent et ils ne me voient pas.

Ils continuent leur recherche, et l’un d’entre eux commence à s’impatienter. « On n’a pas toute la nuit ! Allons-y avant qu’il soit trop tard ! »

L’autre lui répond, mais il est trop loin et sa voix est trop basse pour que je comprenne. Ils se rapprochent de ma position, j’entends leurs pas, puis je ne les entends plus. Se sont-ils arrêtés ? Sont-ils assez loin pour que je ne les entende pas ? Je n’ose pas bouger. Ils pourraient me voir s’ils sont toujours dans le coin. Ma respiration est si bruyante ! Et je dois calmer mon tremblement, je finir par heurter quelque chose ! Le temps est si long ! Sont-ils proche ? Loin ?

Je sursaute en entendant du bruit derrière moi. Je me retourne, en garde, renversant je ne sais quel objet métallique au passage. Je vois une petite silhouette fuir. Surement un chat. Je sors ma lanterne et deux lumières vertes confirment ma suspicion. Je n’entends plus rien. Les deux hommes doivent s’être assez éloignés pour ne pas porter attention au bruit que j’ai fait. Vu le temps que j’ai passé à angoisser, ceux que je voulais suivre ont dû prendre de l’avance. Je pars en courant vers le quartier riche musulman.

J’arrive, mais je ne les vois pas. J’entends un bruit de fenêtre brisée. Où ? J’essaie de me diriger dans la direction. Un cri de femme se fait entendre. J’ai une idée plus précise de la source. Comme je l’avais imaginé, c’est mauvais. Je cours vers la source du cri, d’où viennent maintenant de nombreux autres cris. Je vois la fenêtre brisée et je saute dedans, roulant à l’atterrissage dans quelques débris de verre. J’espère que mes vêtements sont assez épais pour me protéger du pire.

Je vois une femme à terre en bas des escaliers, et j’entends des cris venant d’en haut. Je me dépêche de monter, faisant grand bruit. Un homme couvert d’une cape se tourne vers moi, et je saute les dernières marches grâce à ma jambe mécanique pour me jeter sur lui. Surpris, il échoue à se défendre quand je le chope et il tombe lourdement à terre. Je sors une dague que je mets à sa gorge. Un autre homme armé d’une lame se tourne vers moi, confus, ce qui laisse sa cible s’échapper. Lui aussi est couvert d’une cape. Je ne sais pas ce que je dois faire. Je devrais dire quelque chose, mais je ne sais pas quoi. Je le regarde, mais j’ai peur. Je ne sais pas ce qu’il va faire, je ne sais pas quoi faire.

« T’es qui, toi ? » demande l’homme. Je réfléchis une seconde avant de répondre : « Je suis le hibou. Lâche ton arme si tu ne veux pas que je bute ton pote. »

Il ne bouge pas. Je pose, puis je commence à presser ma lame sur le cou de mon otage. Un homme en pyjama surgit et frappe la tête de l’agresseur avec une arme improvisée. L’homme capé tombe inconscient au sol.

Je relâche la pression de ma lame sur le cou de mon otage et je regarde l’homme en pyjama. Je lui dis : « Ce sont les deux seuls assaillants. Va prendre soin de ta femme, elle est vivante en bas des escaliers. Je m’occupe de ces deux gars. » L’homme me demande « Qui es-tu ? » Je réponds « al-bouma »

Je commence à désarmer l’homme que je maintiens, et à m’assurer qu’il n’a aucune autre arme en lui enlevant son manteau. Voyant cela, le maitre de la maison descend vers sa femme.

Ma victime commence à se réveiller. Je me dépêche de lui lier les mains et les pieds avec ce qui me passe sous la main tant qu’il est encore à moitié assommé. Il commence à se débattre, mais c’est trop tard. Il ne peut que s’agiter au sol.

//le copain qui est mourant dans une flaque de sang

//deux chrétiens qui veulent buter un créancier